

© Olivier Baran Photography

LE SOUFFLE DU BANDONEON

UN VOYAGE DE L'ECOUTE

FUEYE ; de Luis NAON

Concertino pour bandonéon et ensemble

et œuvres de

**Bela BARTOK, JuanJo MOSALINI, Iannis XENAKIS,
Betsy JOLAS, Kaija SAARIAHO, Martin GRÜTTER**

Ensemble TM+ direction Laurent Cuniot

Programme

Bela BARTOK

Contrastes (mouvements II et III) pour clarinette, violon, piano

JuanJo MOSALINI

Solo et improvisation de bandonéon n°1

Iannis XENAKIS

Charisma pour clarinette et violoncelle

JuanJo MOSALINI

Solo et improvisation de bandonéon n°2

Betsy JOLAS

Tango SI pour piano solo

Kaija SAARIAHO

Oi Kuu pour flûte basse et violoncelle

JuanJo MOSALINI

Solo et improvisation de bandonéon n°3

Martin GRÜTTER

OP 973 Bestialisches pour flûte, clarinette, piano, violon et violoncelle

François-Bernard Mâche

Kemit pour percussions solo

Luis NAON

Fueye, Concertino pour bandonéon et ensemble **CREATION MONDIALE**

Distribution

JuanJo Mosalini, bandonéon

Gille Burgos, flûte

Nicolas Fargeix, clarinette

Julien Le Pape, piano

Noëmi Schindler, violon

Florian Lauridon, violoncelle

Florent Jodelet, percussions

Laurent Cuniot, direction

Création – Vendredi 21 octobre 2022 – 20h30 – **Maison de la musique de Nanterre**

Mardi 23 mai 2023 – **Seine Musicale, Boulogne**

Dimanche 4 juin 2023 - **Conservatoire Edgar-Varèse Musique et danse de Gennevilliers**

Coproduction : TM+, Maison de la musique – scène conventionnée d'intérêt national – art et création – pour la musique.
Avec le soutien de la SACEM

LE SOUFFLE DU BANDONEON

Un Voyage de l'écoute animé par le souffle du bandonéon, traversé de circulations inédites entre tango populaire et création contemporaine.

Décrire un itinéraire balisé par Luis Naón, c'est penser à l'Argentine d'où le compositeur est originaire. Et imaginer l'Argentine, c'est aussitôt se laisser envahir par des images émotionnelles qui ne sont pas toutes nécessairement des clichés. Contraste de paysages, de cultures et de sons : les immenses étendues saturées de vent, les gratte-ciels et les bas-fonds de Buenos Aires, l'héritage européen et le patrimoine amérindien, le raffinement de l'écriture musicale et la nostalgie sentimentale du tango.

C'est ce voyage-là, qui lui ressemble, que Luis Naón nous invite à entreprendre avec lui.

Partir sous la bénédiction de Béla Bartók et de deux de ses *Contrastes*, le nocturne et l'endiablé, comme pour s'équiper de virtuosités complémentaires et d'un bagage de musique populaire. Puis viser l'horizon de *Fueye*, concertino pour bandonéon et ensemble donné en création mondiale : du souffle, des énergies, des frictions d'inspiration, tout un domaine d'attaques bruitées et de résonances harmoniques où l'esprit du tango serait en suspension. « *Un voyage*, écrit Luis Naón en référence à Borges, *entre une mythologie des faubourgs et une exploration du temps, de la matière sonore, des limites et de l'infini.* »

Chaque étape donne rendez-vous à l'invention. La radicalité de *Charisma*, quand Iannis Xenakis, il y a un demi-siècle, imaginait avec une liberté échappée des chapelles et des dogmes la saturation et le presque rien. La sidération sonore d'*Oi Kuu*, de Kaija Saariaho, pièce exclusivement acoustique qui sonne comme un champ d'ondes électroniques – les deux domaines étant souvent liés dans l'écriture de la compositrice comme dans celle de Luis Naón. La férocité de l'*Op. 973 Bestial* du jeune compositeur allemand Martin Grütter – créé par TM+ au Festival Mixtur de Barcelone en 2019 – lequel avoue s'ennuyer dans la routine du faisable et lui préférer l'excitation de la virtuosité sauvage. À quoi répond le rythme animal, le rituel presque chamanique de *Rebonds B* de Xenakis, où le percussionniste se fait jaguar sur les peaux tendues.

À chaque rencontre, c'est la surprise de l'inattendu – à commencer par les tangos au bandonéon solo et le *Tango Si*, petit bijou au piano de Betsy Jolas, à peine une fumée de tango, une étincelle de rythme, un parfum de mélodie qui passe. Par la confrontation de l'écriture musicale la plus contemporaine et des tangos traditionnels, notre écoute fera inconsciemment infuser un peu de la sentimentalité des uns dans la densité des autres, et à rebours elle découvrira dans les musiques populaires des subtilités qui seraient autrement passées inaperçues.

Les Voyages de l'écoute sont souvent une affaire de climats : celui-ci emprunte à la météorologie intérieure de Luis Naón qui pense sa musique comme une ébullition d'atomes, un flux organique passant par quantité de méandres naturels entre l'instrumentiste et l'auditeur. Le bandonéon, instrument vigoureux dont la facture désarçonnante – son anatomie – rend la conduite complexe et les enchaînements imprévisibles, y tient le rôle du cheval sauvage.

Note d'intention de Luis Naon

Fueye est le mot de lunfardo (l'argot argentin) qui désigne le bandonéon. C'est par son essence de souffle d'air et d'expression qu'il est ainsi identifié dans la culture populaire. Les « fueyes » sont aussi, toujours en « lunfardo », les poumons.

L'essence de l'instrument tient sa singularité du timbre infime mais aussi d'une puissance saisissante. Par le phrasé il a toujours été associé aux instruments à corde, et particulièrement au violon, avec lequel il partage, dans le répertoire traditionnel, la voix principale.

Je pars donc d'un constat organique et physique du bandonéon pour tisser un réseau étendu de possibilités motiviques, timbrales et dynamiques, allant du chant pur et émouvant, à la percussion presque bruitée, mais toujours conservant une énergie motrice, en ébullition latente ou en franche éclosion.

En ce qui touche au langage musical il est presque impossible de dissocier le bandonéon du tango. Ce dernier a déjà une histoire plus que centenaire, et réserve bien des surprises et des voies encore non explorées. Par conséquent cette pièce n'éluera pas la question du tango, sans s'y référer exclusivement.

En tant que compositeur aux influences multiples, je me permets le voyage entre une mythologie des faubourgs et une exploration du temps, de la matière sonore, des limites et de l'infini*.

Cette attitude globalisante, ne relève pas d'un souci d'inclusion, pas plus que d'une quelconque mixité à la mode, ni d'une préoccupation pour me rendre agréable ou avenant, ni une visite « en touriste » d'une autre culture, ni la nostalgie d'un passé musical qu'il faudrait revivifier.

Ces composantes, à l'apparence si contradictoire (et bien d'autres qui relèverait de la poésie du théâtre ou des arts plastiques), vivent en moi de façon permanente et ne cessent de créer des frictions et relations productives entre-elles ; la musique qui en résulte ne saurait s'en affranchir.

Et si l'air qui traverse les cordes vocales du poète devient poésie – comme disait Dylan Thomas – j'ose espérer que cet air du soufflet (le fueye) qui anime les lames du bandonéon deviendra musique.

BIOGRAPHIES

Luis NAON, compositeur

Né en Argentine, en 1961, Luis Naon fait des études musicales à l'Universidad Nacional de La Plata à Buenos Aires puis au CNSM de Paris avec Guy Reibel, Laurent Cuniot, Daniel Teruggi, Sergio Ortega et Horacio Vaggione. Depuis 1991, il est professeur de Composition et Nouvelles Technologies du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.



Depuis son œuvre *Final del Juego* pour septuor et bande magnétique (créée au studio 105 de Radio France en 1983), il cherche à composer cette relation duale, née de son expérience de la musique réalisée en studio et de sa double appartenance culturelle. Cela se traduit sous différentes formes :

- Les disciplines artistiques (peinture-théâtre-musique-architecture) en mettant en œuvre une collaboration étroite avec un plasticien, Abel Robino, avec lequel plusieurs installations mixtes sont réalisées depuis 1997. Il collabore depuis 1995 avec François Wastiaux et la Compagnie Valsez Cassis pour plusieurs spectacles et musiques de scène parmi lesquelles on peut citer *Hamlet*, *Le baigne* de Jean Genet, *Requiem pour un Bookmaker chinois*, *Les Parapazzi* de Yves Pagès joués dans plusieurs Scènes nationales françaises, au Festival d'Avignon et au Teatro Colon à Buenos Aires.
- Les genres (acousmatique-instrumental), comme en témoignent ses nombreux travaux mixtes, pour électronique en temps réel, synthétiseurs, instruments traditionnels et bande, sons fixés, installations...

Ses œuvres reçoivent de nombreux prix et distinctions en France et à l'étranger. Il collabore avec des partenaires prestigieux tels que le Teatro Colón de Buenos Aires, les festivals Musica de Strasbourg et d'Aix-en-Provence, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de Paris, l'Ircam. Ces œuvres sont jouées dans des prestigieuses salles et Festivals sur tous les continents.

L'une de ces œuvres clés est "Urbana" cycle de 24 pièces, essentiellement de musique de chambre et dispositif électronique, né il y a quelques années. Notons aussi le spectacle *Les Princesses* avec la chorégraphe Odile Azagury, qui comporte 21 volets pour diverses formations, allant de la musique électroacoustique seule (pour les chorégraphes Anna Venturan, Karine Saporta ou Dominique Boivin) jusqu'à des pièces pour 15 instruments et électronique (pour les chorégraphes Carolyn Carlson, Héla Fatoumi, Blanca Li, etc.)

Parmi ses pièces les plus récentes on peut citer : *Quebrada/Horizonte* pour orchestre, *Pájaro al borde de la noche* pour violoncelle, électronique et ensemble, créés lors des festivals Présences de Radio France, *Ébano y Metal* pour le Lemanic Modern Ensemble créée à Lausanne et *Blíster*, créée au Teatro Argentino de La Plata en Argentine.

Il travaille actuellement sur un *Quatuor à cordes avec électronique* qui sera créé lors de la réouverture de l'Espace de Projection de l'IRCAM et au Tage für Neue Musik de Zürich en collaboration avec l'ICST (Institute for Computer Music and Sound Technologie). Ses œuvres sont éditées par Henry Lemoine, Gérard Billaudot et Babelscores.

Juanjo MOSALINI, bandonéon

Héritier de la tradition du bandonéon, Juanjo Mosalini développe aujourd'hui toutes les facettes de l'instrument au sein d'ensembles qui perpétuent la grande expression musicale de l'Argentine. Mais il est avant tout l'interprète passionné des compositeurs phares de ce début du XXIème siècle. Dans les formations de chambre ou les plus prestigieux orchestres du monde dont il est le soliste, Juanjo Mosalini fait parler le « fueye » avec tout le vocabulaire musical classique, moderne et contemporain. Déjà vingt années de carrière font de Juanjo Mosalini l'une des figures incontournables de l'avant-garde musicale de l'Argentine en Europe.



En duo avec le guitariste Vicente Bögeholz, il explore l'univers des rythmes argentins dans la musique de chambre actuelle. Plus encore, il plonge dans les improvisations et dans la composition de musique électronique avec la complicité du contrebassiste de jazz Olivier Sens.

C'est aussi pour lui une évidence de laisser libre cours à sa création personnelle dans une harmonie parfaite avec la voix humaine, comme celle de Silvana De Luigi, avec laquelle il construit un répertoire à deux où chacun a une part majeure. Une telle entente l'autorise à une liberté remarquable pour le bandonéon solo.

Mais c'est sur les scènes du monde entier qu'il en est l'ambassadeur, que ce soit au sein du quatuor de Luis Bacalov, de l'ensemble de Gerardo Jerez Le Cam ou avec Tomas Gubitsch.

Enfin, Juanjo Mosalini est l'un des rares bandonéonistes internationaux à jouer régulièrement comme soliste dans de grands orchestres classiques tels que : The Rotterdam Philharmonic Orchestra, The Israel Symphony Orchestra, le Seoul Philharmonic Orchestra, l'Orchestre de Santa Barbara, l'Orchestre Symphonique de Milan di Milano Giuseppe Verdi, le Budapest Concert Orchestra...

Né en 1972 à Buenos Aires, Juanjo Mosalini est le fils de Juan José Mosalini, grande figure du tango argentin. Passant toute son enfance au sein de la communauté des musiciens argentins, ayant comme professeur de piano et d'harmonie Gustavo Beytelmann et bénéficiant dès ses premiers pas de l'enseignement de Enzo Giecco pour la musique de chambre, il ressent très tôt le désir d'ouvrir de nouveaux chemins à cette forme musicale.

Il commence ses études de bandonéon avec son père à l'âge de seize ans. En 1989, Juanjo est l'invité de Marcel Azzola à Radio France. Il est choisi pour y faire la présentation du bandonéon dans une émission consacrée aux instruments à soufflets, aux côtés de Marc Perrone, Richard Galliano. Cette même année est créée la classe de bandonéon du Conservatoire de Gennevilliers. Il en obtient le Premier Prix en 1993 et y enseigne dès lors durant cinq années comme assistant de la classe de Juan José Mosalini et enseigne le bandonéon au conservatoire d'Alfortville. Juanjo Mosalini est aujourd'hui professeur du Conservatoire de Gennevilliers. Sa carrière prend un essor notoire de 1992 à 1997 comme bandonéoniste de l'Orchestre Mosalini et du Trio Gomina dirigé par Leonardo Sanchez.

Juanjo Mosalini, fidèle à ses origines, grand amoureux de la tradition du tango, est une figure permanente des plus prestigieux groupes actuels de cette expression musicale. Il partage la scène avec des artistes célèbres comme Toots Thielemans, Catherine Lara, Julien Clerc, Eli Medeiros, Juliette, I Mouvri, Julia Miguénes. Et il n'est pas jusqu'au cinéma qui ne le sollicite. Juanjo Mosalini a ainsi travaillé avec les réalisateurs Jean-Jacques Annaud et Luc Besson.

Bela BARTOK, compositeur

Compositeur et pianiste hongrois, Béla Bartók est né en 1881 en Hongrie à Nagyszentmiklós (aujourd'hui en Roumanie). Après avoir étudié le piano avec sa mère, il fait ses débuts de pianiste à 10 ans et poursuit ses études à l'Académie de Budapest entre 1899 et 1903, date de sa première partition symphonique d'envergure, *Kossuth*, marquée par l'influence de Liszt et de Richard Strauss, suivie d'une poignée de pièces « préparatoires », écrites entre 1904 et 1912. Très attaché à sa terre natale, il entreprend en 1905, avec son compatriote Kodály, des collectes de chants populaires hongrois et balkaniques. Sa carrière de concertiste le conduit à travers l'Europe, et il est nommé en 1907 professeur de piano à l'Académie de Budapest. À l'exception de la musique religieuse, Béla Bartók a abordé tous les genres musicaux, du piano à l'opéra. L'orchestre occupe une place majeure au sein de son catalogue. C'est pour la scène toutefois que Bartók écrivit ses premiers chefs-d'œuvre orchestraux, avec les ballets *Le Prince de bois* (1914-1916) et surtout *Le Mandarin merveilleux* (1918-1919), qui compte au nombre des grandes œuvres de son époque, au côté des réalisations de Debussy, Stravinski, Ravel ou Schönberg. Il écrira en 1923 une magistrale *Suite de danses*, avant une succession de partitions qui constituent le sommet de son art : *Musique pour cordes, percussion et célesta* (1936), *Divertimento pour cordes* (1939), trois *concertos pour piano* (1926, 1931, 1945), jusqu'au *Concerto pour orchestre* et au *Concerto pour alto* (1945), demeuré inachevé. Partie de l'influence du postromantisme germanique, l'écriture orchestrale de Bartók s'est ensuite considérablement modifiée, sous la double influence de Stravinski et de Schönberg, avant d'évoluer vers un style caractéristique, volontiers cru et incisif, en accord avec la prédominance de l'élément rythmique dans son langage. Bartók décède à New York en 1945.



Iannis XENAKIS, compositeur

Iannis Xenakis est né en 1922, en Roumanie, au sein d'une famille grecque. Il passe sa jeunesse à Athènes, où il achève des études d'ingénieur civil et s'engage d'abord contre l'occupation allemande, puis contre l'occupation britannique. En 1947, après une blessure et une période de clandestinité, il fuit et s'installe en France, où il travaille avec Le Corbusier, en tant qu'ingénieur puis architecte (Couvent de la Tourette, Pavillon Philips de l'Expo universelle de Bruxelles de 1958).

En musique, il suit l'enseignement d'Olivier Messiaen et emprunte d'abord une voie bartókienne qui tente de combiner le ressourcement dans la musique populaire avec les conquêtes de l'avant-garde. Puis, il emprunte le chemin de l'« abstraction » qui combine des références à la physique et aux mathématiques avec un art de la plastique sonore. C'est également l'époque de ses premières expériences de musique concrète où il ouvre la voie du granulaire. Son premier livre, *Musiques formelles* (1963), analyse ses applications scientifiques – qui vont des probabilités à la théorie des ensembles en passant par la théorie des jeux – ainsi que ses premières utilisations de l'ordinateur.

Durant les années 1960, la formalisation prend l'allure d'une tentative de fonder la musique (au sens de la crise des fondements en mathématiques), notamment avec l'utilisation de la théorie des groupes ou encore la distinction théorique « en-temps/hors-temps ». Ce sont des œuvres telles que *Nuits* (1967), qui lui font acquérir une très large audience, en même temps que les pièces spatialisées. Les années 1970 sont marquées par l'envolée utopique des *Polytopes*, prémices d'un art multimédia technologique caractérisé par des expériences d'immersion. Avec les « arborescences » et les mouvements browniens, Xenakis renoue avec la méthode graphique qu'il utilise également dans l'UPIIC, premier synthétiseur graphique, avec lequel il compose. Les années 1970 se concluent avec l'utilisation extensive de la théorie des cribles (échelles). Ceux-ci, appliqués aux rythmes, assurent un renouveau de l'écriture pour percussions. En tant qu'échelles de hauteurs, ils témoignent, durant cette époque, de la quête d'universalité de Xenakis.



Dans le début des années 1980, sa source d'inspiration sont les textes en grec ancien et les réflexions autour de la mort. Encore marquée par les débordements énergétiques ou les recherches formelles, son esthétique devient de plus en plus sombre et s'infléchit progressivement. Ses dernières œuvres évoluent dans un univers sonore très épuré et dépouillé. La dernière, composée en 1997, s'intitule d'après la dernière lettre de l'alphabet grec, *O-Mega*. Xenakis est mort le 4 février 2001.

Betsy JOLAS, compositrice

Compositrice franco-américaine née à Paris en 1926, Betsy Jolas vit jusqu'en 1940, dans le milieu artiste parisien de la revue *Transition* (1927-1938), fondée par ses parents.

De 1940 à 1946, la famille vit à New York. Betsy Jolas obtient son Bachelor of Arts au Bennington College après avoir participé aux Dessoff Choirs, dirigés par Paul Boepple, également directeur de l'école Dalcroze dont elle est élève. Il l'initie au contrepoint et à l'harmonie, elle travaille l'orgue avec Carl Weinrich et le piano avec Hélène Schnabel.

De retour à Paris elle suit, à l'École normale, la classe d'Arthur Honegger, puis, entre au Conservatoire, où elle obtient un Deuxième Prix de fugue en 1953. Lauréate au concours de direction d'orchestre de Besançon la même année, elle poursuit en 1954 sa formation en analyse, auprès d'Olivier Messiaen et en composition, chez Darius Milhaud.

De 1955 à 1970, chargée de programmation à la radio, elle reçoit, soutenue par Henri Dutilleul, de nombreuses commandes. Entre 1971 et 1974, elle assiste Olivier Messiaen au Conservatoire, avant de lui succéder en qualité de professeur d'analyse (1975), puis de composition (1978-1992). Dès la fin des années 1970, elle enseigne aussi aux États-Unis : Yale, Berkeley, Harvard, Mills College.

Alors que Monteverdi puis Debussy, guident sa vocation, Betsy Jolas, fascinée par le premier Webern, demeure à distance de l'école de Vienne et se montre attentive aux compositeurs d'Outre-Atlantique. De durables amitiés se créent avec Iannis Xenakis, Gilbert Amy, Jean-Claude Éloy, André Boucourechliev, Earle Brown, Elliott Carter, George Crumb, Morton Feldman, John Cage... En contact avec Pierre Boulez, qui programme aux concerts du Domaine musical *Quatuor II* (1966), elle est aussi en lien régulier avec Luciano Berio et Karlheinz Stockhausen.

Jouée dans divers festivals, elle reçoit d'importantes commandes, aussi bien de l'État français qu'avec le concours de l'Opéra de Lyon, que d'institutions étrangères : Festival de Tanglewood, l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

Sensibilisée à la réciprocité des arts et au dialogue Europe/Amérique, elle interroge doublement la musique à travers l'ambiguïté de la vocalité et du dire poétique, et l'identification de l'instrument à une voix parlante, sinon à un personnage. Aussi les titres de ses partitions inversent-ils genres et formations : *D'un opéra de voyage* (1967) ou *Sonate à 12* (1970). Betsy Jolas est alors attentive aux poètes, écrivains et hommes de théâtre, parmi lesquels Pierre Reverdy, André du Bouchet, Jacques Dupin, Bernard Sobel ou Bruno Bayen, ainsi qu'aux artistes Sam Szafran, Diego Giacometti, Jean-Paul Riopelle, Joan Mitchell. L'œuvre abondante de Betsy Jolas, parce qu'elle recherche l'imprévisible fluidité d'un « bâti sans coutures », souscrit à des formations diversifiées qui évoquent dans leur désignation aussi bien des genres et des formes répertoriés (opéra, motet, concerto, sonate...), qu'imprécises (figures, tranche, états, épisode...).

Sa carrière jalonnée par divers prix s'orne de nombreuses distinctions en France et à travers le monde. Betsy Jolas est par ailleurs professeur honoraire au Conservatoire de Paris, membre de l'Académie américaine des Arts et Lettres (1983) et de l'Académie américaine des Arts et Sciences (1995), Commandeur des Arts et Lettres (1985), Officier de l'Ordre national du mérite (2001) et de la Légion d'honneur (2011).



Kaija SAARIAHO, compositrice

Kaija Saariaho, née Kaija Anneli Laakkonen, est née en Finlande en 1952. Elle étudie les arts visuels à l'université des arts industriels (aujourd'hui Université d'art et de design) d'Helsinki. Elle se consacre à la composition à partir de 1976, à l'académie Sibelius où elle obtient son diplôme en 1980. Elle étudie à la Musikhochschule de Freiburg-en-Breisgau de 1981 à 1983, puis s'intéresse à l'informatique musicale à l'Ircam durant l'année 1982. Elle vit depuis à Paris. Elle enseigne la composition à San Diego, Californie en 1988-1989 et à l'académie Sibelius à Helsinki de 1997 à 1998 et entre 2005 et 2009. Le travail de Kaija Saariaho s'inscrit dans la lignée spectrale avec, au cœur de son langage depuis les années 1980, l'exploration du principe d'« axe timbral », où « une texture bruitée et grenue serait assimilable à la dissonance, alors qu'une texture lisse et limpide correspondrait à la consonance ». Les sonorités ductiles du violoncelle et de la flûte se prêtent parfaitement à cette exploration continue dans ses œuvres.

Son parcours est jalonné de nombreux prix : Kranichsteiner Musikprei (1986), Prix Ars Electronica et Italia (1988), Nordic Council Music Prize (2000), Prix Schock (2001), American Grawemeyer Award for Music Composition (2003), Musical America Composer (2008), Wihuri Sibelius Prize (2009), Léonie Sonning Music Prize (Danemark, 2011), Grand prix lycéen des compositeurs en 2013. En 2018, la fondation BBVA lui décerne le prix Frontiers of Knowledge pour sa contribution à la musique contemporaine. En 2021, elle reçoit le Lion d'Or de la Biennale Musicale de Venise.

Les années 1980 marquent l'affirmation de son style, fondé sur des transformations progressives du matériau sonore. Suit une brève période de remise en cause, au moment même où la compositrice se trouve projetée sur la scène internationale à la faveur de nombreuses commandes. La composition de *l'Amour de loin*, opéra sur un livret d'Amin Maalouf, mis en scène par Peter Sellars, signe une nouvelle étape où les principes issus du spectralisme, totalement absorbés, se doublent d'un lyrisme nouveau. Après cet opéra, dont l'enregistrement fait l'objet du Grammy Award 2011, Saariaho composera de nombreuses pièces orchestrales pour de prestigieuses formations. Son travail de composition s'est toujours fait avec d'autres artistes, parmi lesquels le musicologue Risto Nieminen, le chef Esa-Pekka Salonen, le violoncelliste Anssi Karttunen, la flûtiste Camilla Hoitenga, les sopranos Dawn Upshaw et Karita Mattila, ou encore, le pianiste Emmanuel Ax.

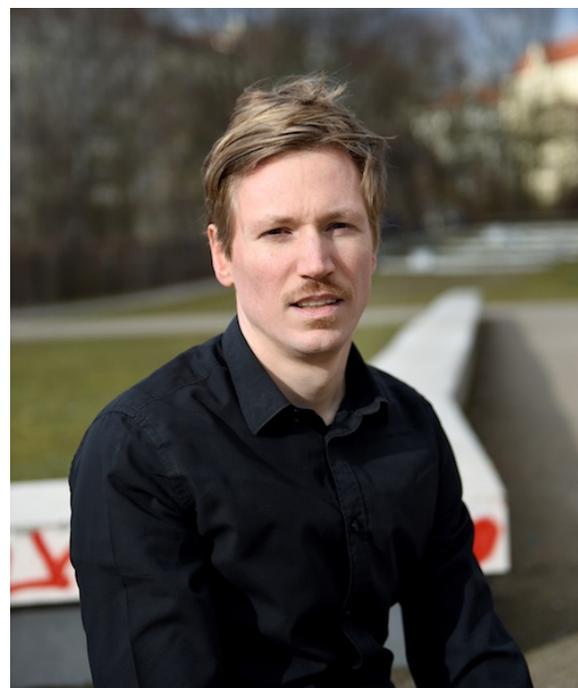


Martin GRÜTTER, compositeur

Martin Grütter étudie la composition auprès de Dieter Acker à l'Académie de musique et de théâtre de Munich de 1999 à 2001. Il suit ensuite des cours de mathématiques et d'histoire des sciences à l'université de Ratisbonne. De 2004 à 2009, il continue ses études de composition à l'Académie de musique Hanns Eisler à Berlin auprès d'Hanspeter Kyburz et de musique électronique auprès de Wolfgang Heiniger. En outre, il participe à des masterclass avec Brian Ferneyhough et avec Stefano Gervasoni.

Le catalogue de Martin Grütter comporte des pièces pour soliste, pour ensemble, pour voix, de la musique de théâtre et des œuvres électroniques qui sont données notamment à Berlin, Paris, Munich, Karlsruhe et Salzbourg. Il a également très actif en tant qu'improvisateur. Parmi ses dernières pièces, est créé en octobre 2011 au Centre Pompidou *Tiefflug*, commande de l'Ensemble intercontemporain.

Martin Grütter est lauréat de plusieurs prix, notamment le Prix au concours de la Fondation Robert Schuman en 1999, le Deuxième prix de composition et le Premier prix d'interprétation Hanns Eisler en 2007, le Prix du concours de composition In memoriam György Ligeti en 2007, les Prix du concours de composition MusikTriennale de Cologne et du concours Mahler en 2010.



Laurent Cuniot, chef d'orchestre et directeur musical

Laurent Cuniot est un des rares musiciens français à mener une double carrière de compositeur et de chef d'orchestre.

Directeur musical de TM+ depuis 1986, il en développe le projet artistique et l'impose comme un des principaux ensembles orchestraux de musique d'aujourd'hui. Il est parallèlement invité à diriger des phalanges orchestrales comme l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de la Radio de Belgrade, le KZN Orchestra, et l'Orchestre symphonique de Mulhouse. Il collabore régulièrement avec des ensembles spécialisés tels que Court-circuit et l'Ensemble Orchestral Contemporain (France), Alter Ego (Italie), Recherche (Allemagne), Sond'Ar-te Electric Ensemble (Portugal).

Né à Reims, il fait ses premières études musicales au Conservatoire National de Région de sa ville natale avant de les poursuivre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes de violon, musique de chambre, analyse, harmonie puis de composition et recherche musicale avec Pierre Schaeffer et Guy Reibel. Il complète sa formation auprès de Youri Simonov dans le cadre de master classes de direction d'orchestre à Miskolc (Hongrie).

Dès lors, il conduit en parallèle ses activités de compositeur, de chef d'orchestre et de pédagogue. Professeur de composition et nouvelles technologies au CNSMDP jusqu'en 2000, il est aussi plusieurs années producteur à Radio France des « concerts-lectures », émissions publiques consacrées à l'analyse et l'interprétation d'œuvres du moyen-âge à nos jours.

Nourrie par les avant-gardes du XXe siècle, sa musique interroge la puissance expressive de l'écriture contemporaine au service d'une dramaturgie traversée par l'énergie et les couleurs du son. Parmi ses pièces les plus récentes : *L'Ange double*, pour hautbois et orchestre, a été créée en février 2018 par Olivier Doise et l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Mikko Franck, *Trans-Portées* pour soprano, hautbois, clarinette et violoncelle a été créée en mars 2019 au Bangladesh lors d'un projet avec la chanteuse traditionnelle Farida Parveen, *L'Enfant inouï*, opéra jeune public écrit et mis en scène par Sylvain Maurice et *Une* créé en 2021 pour vibraphone et ensemble orchestral, puise dans l'introspection romantique.

En choisissant Nanterre comme résidence à partir de 1996, Laurent Cuniot a fait de TM+ une formation orchestrale en prise directe avec son époque, qui place les publics au cœur de son action et soutient la création musicale à travers des formes originales comme les voyages de l'écoute, et des projets pluridisciplinaires hors-normes. Après la création française de l'opéra participatif *Votre Faust*, qu'il dirige dans une mise en scène d'Aliénor Dauchez et le concert *Les Rayures du Zèbre*, croisant musique contemporaine et jazz, Laurent Cuniot continue de mener TM+ sur de nouveaux territoires musicaux avec le spectacle *The Other (In)Side* de Benjamin de la Fuente et Jos Houben et le concert multimédia *Bal Passé* de Januibe Tejera et Claudio Cavallari. En 2021, il crée *La Vallée de l'étonnement* mis en scène par Sylvain Maurice, sur une musique d'Alexandros Markeas.

Son disque monographique *Ejji* sorti en janvier 2022 sur le label Merci pour les sons a été unanimement salué par la presse :

« La musique du chef et fondateur TM+ se déroule délicatement dans l'oreille et s'impose fermement à l'esprit. (...) Laurent Cuniot sait conjuguer l'élégance et l'épure jusque dans l'espace de l'électronique. Partout, écriture et interprétation contribuent au magnétisme de la musique.»

par Pierre Gervasoni, Le Monde

<http://www.laurent-cuniot.com/>





TM+, Ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui

Des territoires musicaux à découvrir

TM+ travaille depuis 1986 à l'élaboration d'une approche exigeante et approfondie de l'interprétation des œuvres du siècle dernier et d'aujourd'hui. Composé de 21 musiciens virtuoses auxquels se joint chaque saison une quinzaine d'autres instrumentistes, l'Ensemble est une formation musicale profondément moderne, attachée aux relations entre passé et présent, ayant à cœur de créer de nouveaux liens avec les compositeurs comme de favoriser l'investissement individuel et collectif des musiciens. Engagé dans toutes les formes d'expression et de création, TM+ collabore régulièrement avec metteurs en scène, chorégraphes et plasticiens sur des projets pluridisciplinaires.

La création, pourquoi et pour qui ?

Conscient qu'un langage nouveau n'existe que pour être parlé et entendu, TM+ s'oriente rapidement vers une résidence afin de lier le travail de création à la mission de sensibilisation et de transmission. Nanterre apparaît comme une évidence : c'est une ville multiculturelle où les notions qui fondent son projet artistique (croisement, rencontre et ouverture) prennent tout leur sens. En résidence depuis vingt-cinq ans à la Maison de la musique, TM+ y poursuit son travail de création et de partage à destination de tous les publics.

Un rayonnement national et international

Au-delà de sa saison nanterrienne, TM+ est régulièrement invité par les principales scènes ou festivals de premier plan tournés vers la création (Philharmonie de Paris, Ircam, Musica, Radio France, Printemps des arts de Monte-Carlo, Les Musiques à Marseille, Musique en scène et la BiME à Lyon...). L'Ensemble se produit également dans le réseau des opéras et dans de nombreuses scènes pluridisciplinaires (Scènes nationales, conventionnées, théâtres de ville) ainsi qu'à l'étranger à l'occasion de tournées qui le mènent en Scandinavie (Nordic music days à Helsinki, Festival de Viitasaari, Klang festival de Copenhague), en Écosse (Sound Festival), aux Pays-Bas (Muziekgebouw aan't IJ), en Allemagne (Konzerthaus de Berlin), en Suisse (Festival Archipel de Genève), en Italie (Nuova Consonanza à Rome), en Grèce (Institut Français d'Athènes, Megaron de Thessalonique), en Espagne (Festival Mixtur), au Brésil (Porto Alegre, Campinas, São Paulo, Rio de Janeiro), au Mexique (Festival de Morelia, Sala Nezahualcoyotl de Mexico), aux États-Unis (Institut Français de New York, Festival Hear Now de Los Angeles), au Bangladesh et en Inde.

TM+ reçoit le soutien du ministère de la Culture / Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, de la Région Île-de-France, du Département des Hauts-de-Seine et de la Ville de Nanterre. Il reçoit également le soutien de la Sacem, de la Spedidam et du Centre national de la musique. Pour ses actions à l'international, TM+ est régulièrement soutenu par l'Institut Français. TM+ est implanté sur la ville de Nanterre et en résidence à la Maison de la musique de Nanterre - scène conventionnée d'intérêt national - art et création - pour la musique depuis 1996. Il est également en résidence de création à l'Opéra de Massy et au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN.

Découvrez TM+ en vidéo



Diffractions
avec Justine Emar

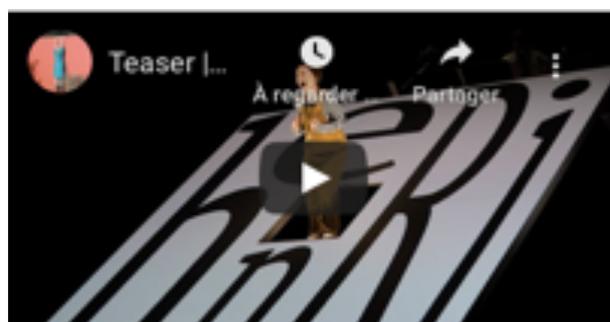


La Vallée de l'étonnement

Musique d'Alexandros Markeas
Mise en scène Sylvain Maurice



Trans-portées
avec Farida Parveen



L'Enfant inouï
Musique de Laurent Cuniot
Mise en scène Sylvain Maurice



TM+ 6 minutes pour découvrir l'ensemble

CONTACT

Anne-Marie KORSBAEK, Déléguée générale

01 41 37 76 16 | 06 85 93 55 13

anne-marie.korsbaek@tmplus.org

TM+ | ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui

8 rue des Anciennes Mairies | 92000 Nanterre France

tm+

ensemble orchestral
de musique d'aujourd'hui

Plus d'informations et vidéos à retrouver sur

www.tmplus.org

Suivez-nous sur les réseaux sociaux en cliquant sur l'icone



@EnsembleTmplus

Abonnez-vous à notre newsletter

